



LETTRE DES NOUVELLES DE MAI

PAR L'ÉQUIPAGE EAGL

Chères familles, chers amis, chers sponsors,

Nous vous avons donné les dernières nouvelles juste avant de partir en transatlantique, depuis la République Dominicaine, où s'est clôturée notre dernière mission !

Est-ce que la traversée est dure ? Est-ce qu'il est possible de passer un mois confinés à 4 ? Est-ce qu'on a dû se rationner ? Était-on réellement coupés du monde ? Qu'y a-t-il sur l'Atlantique ? Je vous laisse profiter de cette lettre de nouvelles pour découvrir ce qui se passe au milieu de l'Océan, entre les Antilles et les Açores...

VIE A TERRE

**** DERNIERS PREPARATIFS AVANT LA TRANSAT ****



Comment se prépare une **transatlantique** ? Et bien avant d'en faire deux, on ne savait pas trop non plus... Mais forts maintenant d'une très grande expérience en la matière voilà à peu près comment cela se passe.

Il s'agit avant tout de gérer des problématiques matérielles. Premier point et le plus important : **l'intendance**. Il faut remplir les frigos et les soutes de nourriture, en alliant un bon équilibre de produits frais qui seront consommés en première partie de navigation puis de conserves qui seront mangées quand les premiers seront finis. Avec tout ça bien sûr s'ajoute ce que l'on appelle « la base », c'est-à-dire tout ce qui est pâtes, riz et semoule. Nous avons donc fait un gros plein de **course** quand nous étions au mouillage à Santa Bárbara, trois jours avant de partir. Dans un pays comme la République Dominicaine ce n'est pas aussi simple qu'en France, et c'est toute une **aventure**. Rejoindre le supermarché à pied, trouver les produits qui nous intéressent et enfin rentrer avec un bon nombre de sacs remplis à foison en moto-taxi : de quoi se faire des souvenirs. Quelques denrées demeurent introuvables, comme les **yaourts** dont nous avons dû faire le deuil, et les lardons, cruelle perte que nous avons su remplacer avec brio par des espèces de grosses saucisses de viande recomposée que nous découpons de la forme de nos malheureux lardons pour faire illusion. Il y a quelques **produits** qu'il faut acheter en très grandes quantités comme par exemple les œufs que nous consommons quasi quotidiennement (œuf du matin, petit déjeuner divin) : nous sommes partis avec une réserve de 130 unités. Il y a aussi la farine pour le pain quotidien, les pizzas et les crêpes, et les oignons qui savent si bien élever un simple casse-dalle en plat **gastronomique**. Il faut aussi beaucoup de lait, de jus divers et des céréales. Ajoutez à cela tout ce qu'il faut de superflu (rien de plus nécessaire que le superflu) comme le Coca-Cola ou les biscuits pour les goûters, et le compte y est.



Après la nourriture vient l'eau. Grâce à notre **dessalinisateur**, nous avons aussi rempli nos 500 litres de cuves trois jours avant le départ.

En quittant le côté alimentaire mais tout en restant dans le matériel, il faut préparer notre beau voilier. Vérifier que tout aille bien un peu partout, nettoyer la carène, bricoler ceci, ajuster cela... il y a toujours quelque chose à faire.

Deux jours avant le départ nous sommes allés dans un port, pour profiter d'un peu de **confort** et nous sommes passés aux problématiques plus spirituelles de la préparation. Déjà il faut partir dans les meilleures **conditions** et le plus reposé possible : ce séjour dans cette marina qui se donne des airs de grand luxe avec piscine, restaurants et salle de billard remplit tout à fait son rôle de sas de **décompression** avant le grand départ. Deux jours calmes avant un grand départ, c'est un très bon choix, idéal pour envoyer quelques nouvelles et passer posément quelques coups de **téléphone** pour donner et recevoir des nouvelles de nos familles et de nos amis.

Et puis doucement vient le moment du **départ**, ce moment un peu **étrange** où l'on ne sait pas trop bien ce que l'on fait. Les amarres se larguent, les voiles se hissent, et soudain, pouf, nous voilà partis en **Transatlantique**.



NAVIGATION ET TRANSATLANTIQUE

** LES PREVISIONS METEO **

Cette transatlantique retour est assez **différente** de la première, l'aller, sur plusieurs points. Tout d'abord elle est plus **longue** : quand la première (en ligne droite) fait 2000 milles, la deuxième en fait 2500.

Ensuite les conditions **météo** n'ont rien à voir : les Alizés, toujours Est-Ouest, sont assez constants entre 10 et 20 nœuds à l'aller... Il n'y a donc pas à beaucoup changer les voiles, et on peut facilement aller toujours tout droit, poussés par l'arrière. Au retour, plus d'Alizés : globalement, des **anticyclones** au Sud de la route (vents tournant dans le sens horaire, dans l'hémisphère Nord, pétrole au centre) et des **dépressions** au Nord (vents tournant dans l'autre sens, tempête au centre), qui se déplacent vers l'Est trois ou quatre fois plus vite qu'un voilier ; évidemment ces jolis phénomènes peuvent plus ou moins se déplacer vers le Nord ou le Sud pendant leur trajet vers les Açores. On ne peut donc pas (du tout) aller tout droit, ni s'assurer d'avoir tout le temps du vent de l'arrière pendant la **traversée** !

Il y a plusieurs **écoles**, entre ceux qui montent très au Nord ou ceux qui essaient la route la plus courte ; nous avons choisi d'aller au plus court, d'abord en prenant au Nord pendant 800 milles jusqu'au niveau des **Bermudes** en profitant d'un reste d'Alizés, puis plein Est en espérant être poussés par des vents portants dans la bordure Sud des dépressions. Joli **programme** !

Sur l'Atlantique, le téléphone **satellite** permet de télécharger des fichiers météo, appelés "fichiers GRIB", qui nous permettent de suivre tout ça, avec une précision assez forte il faut le dire ! En comparant quatre modèles de météo, on arrive à avoir des **prévisions** très fiables de la force et de la direction du vent sur trois jours, et une bonne idée de ce qui nous arrivera dessus dans les quelques jours suivants.

Pendant cette transatlantique retour il nous fallait donc faire des choix de routes régulièrement en fonction de la météo pour avancer **sereinement**, ne pas nous retrouver au milieu d'une dépression (tempête) ou être coincés dans trois jours de pétrole au milieu d'un anticyclone !

ANECDOTE 1

L'esprit marin

Nous naviguons depuis 3 jours, et sommes seuls sur l'Océan. Seulement un **voilier** croisé le matin même. Une **silhouette** de yacht apparaît alors par derrière. Elle s'approche vite de nous. Nous pensons d'abord à une frégate militaire. Puis nous entendons une agitation au niveau de la **VHF** ! Nous accourons tous (car c'est plutôt excitant en général) pour entendre :

- « *Sailing boat, sailing boat, do you copy ?* »
- « *Hello. Yes we copy* »
- « *Is everything ok for you ? Do you need something ?* »
- « *No, thank you very much ! You'll not see us on AIS because we can't emit* »
- « *Okay, have a nice trip* »

Nous avons été agréablement surpris et touchés par les messages de ce responsable radio. Le yacht immatriculé aux îles Cayman faisait plus de 100 mètres. En provenance de Floride, il faisait un cap direct sur Gibraltar et prenait simplement des **nouvelles** de notre petite embarcation à voiles !

** LA VIE A BORD **

Notre **quotidien** en transat' s'organise autour des **quarts** de chacun. En journée, comme nos panneaux solaires chargent bien les batteries, on peut aisément mettre du pilote automatique de 8h à 20h. Les quarts de jour sont donc plutôt une **veille attentive** au vent, aux nuages et aux potentiels bateaux/cargos, sans forcément barrer, et permettent de s'occuper autrement à l'intérieur (surtout par le froid que nous avons eu dès la deuxième semaine). D'ailleurs il n'est pas rare de croiser un cargo, nous en aurons presque vu un par jour. Les voiliers se sont faits plus rares mais nous en aurons tout de même croisé une petite dizaine. Nous avons chacun un quart de nuit de 2h30, et deux quarts de jour de 1h45, un le matin et un l'après-midi. Chacun prend généralement rapidement son **rythme** de sommeil et met plus ou moins de temps à se débarrasser du mal de mer (2/3 jours souvent). Et puis la vie à bord commence vraiment quand tout le monde est enfin **bien** : lecture, cuisine, siestes, musique et chants, dessins ou écriture, jeux de cartes ou même films, voilà nos petites occupations ! Tous les jours nous chargeons les données météo avec le téléphone satellite et sachez que cela prend 2h ou plus. Les prélèvements de sargasses ont également continué durant cette transat' pour le laboratoire toulonnais avec qui nous sommes en lien, bien que sur toute la deuxième moitié de nav' nous n'en ayons plus croisé une seule.



ANECDOTE 2

Un anniv' en mer !

Comme la tradition le veut, les **compères** avaient prévu de me faire un petit déjeuner au lit. Faute de bol, ce matin-là, je suis à l'heure pour mon quart de 8:00am, c'est râpé ! Au moment de pousser la porte des toilettes, je vois J-B me tendant mon bol de porridge, préparé comme j'ai l'habitude de le faire ces jours. Domitille tient l'enceinte dans ses mains et P-A active le « Joyeux anniversaire » de Patrick Sébastien. J'ai soufflé ma **première bougie** !

Domitille s'est affairée toute la matinée pour nous faire un bon dessert : un **gâteau** au yaourt et aux poires et pépites de chocolat. Sans yaourt. Avec des fruits en boîte. C'était un vrai régal ! Et j'ai pu souffler ma **deuxième bougie** !

Puis, nouvelles surprises : un joli cadre souvenir de Rép Dom, une Bible avec fermeture éclair (qui s'emporte donc partout, pour les baroudeurs), et une chanson pour l'occasion !

A minuit, pendant mon quart, j'ai aussi été gâtée avec un ciel entièrement dégagé, laissant apparaître comme une **multitude de bougies**, et des dauphins venus danser en me souhaitant (j'en suis sûre) un joyeux anniversaire. Je me souviendrai de ces 22 ans en mer !



Jeanne

Le quotidien c'est aussi de régler les voiles en fonction du **vent**, d'adapter la voilure : prendre un ris ou enrouler un peu le génois si le vent forçit ou bien tout affaler pour hisser le spi par exemple. Notre vie dépend vraiment du vent. Lorsque nous avons eu pour la première fois de la pétéole vers la mi-transat', tout s'est un peu mis en pause. C'était l'occasion de sortir le **drone** pour faire quelques belles images et faire un peu de dessalinisateur pour refaire un plein en eau : ce fut le moment des douches et lessives en masse. Je vous laisse imaginer le bateau transformé en **étendoir** à linge géant. Heureusement les moments de pétéole n'ont jamais duré plus de 24h.



ANECDOTE 3

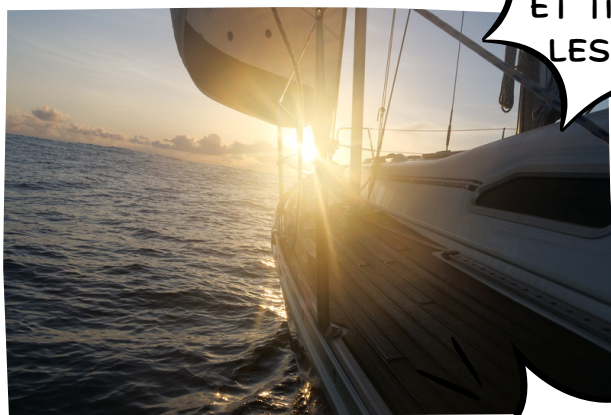
La Marseillaise

En mer depuis 25 jours, nous nous retrouvons entourés de deux **voiliers** en même temps, l'un français et l'autre suédois. Nous échangeons quelques appels VHF avec le second, famille très sympathique. Finalement, tellement heureux de voir des amis, nous décidons de leur entonner La **Marseillaise**. De leur côté, ils ont tenté un air... mais il semble que les Suédois soit moins chanteurs puisque rapidement ça a été silence radio !

Les cinq derniers jours de la transat' ont été bien différents, car nous étions au près avec une forte gîte et le bateau tapait fort dans les **vagues**. La vie à bord est devenue plus compliquée et **fatigante**, bouger d'un point A à un point B du bateau est devenu un vrai jeu d'équilibre. On réfléchit à deux fois avant d'aller aux toilettes parce que c'est toute une **expédition**. Mais nous avons eu la chance d'être visités par de nombreux **dauphins** sur les derniers jours ! Nous avons aussi pu apercevoir un jet puis le saut d'une baleine au loin. L'océan nous aura encore une fois offert de très beaux **spectacles**, que ce soit dans les couleurs des levers et couchers de soleil, dans la houle agitée ou la douceur de l'eau sans ride de la pétrole, dans les sauts gracieux et coordonnés des dauphins ou les vols sympathiques des oiseaux au-dessus de nos têtes.



TIENS BON
LA BARRE
ET TIENS BON
LES FLOTS...



UN GRACIEUX
PAILLE-EN-
QUEUE !



ANECDOTE 4

Le bal des oiseaux

Pendant toute la traversée évoluent les espèces d'animaux. A plus de 1000 milles des côtes, on voit surtout des **pailles-en-queue**, habitués du grand large, avec une queue comme un long brin de paille qui double leur longueur. Quelques-uns se sont pris d'amitié pour notre engin à voiles et nous ont tourné autour pendant plusieurs heures. Comme ils avaient l'air intéressés par l'appât au bout de la traîne, nous avons fait diversion avec les quelques **poissons volants** ramassés sur le pont en plusieurs jours. Ce fut un très beau spectacle...

D'une manière générale cette transatlantique se sera **merveilleusement** bien déroulée ! Avec notre expérience de la première, je dirais que nous avons plus su profiter de la seconde. Nous savions qu'il fallait s'attendre à un long **périple** et nous étions prêts. Nous avons vécu de très bons moments en équipage : jamais trop fatigués ni trop sur les nerfs, je dois dire que l'ambiance était au **beau fixe** ! Nous ne retiendrons pas d'événements spécialement marquants, ni de grandes frayeurs, mais juste une navigation agréable et sans encombre. Arrivés le 28 mai au matin à l'île São Miguel, nous avons été **accueillis** par une grosse pluie ! C'est trempés mais heureux et fiers de ces 27 jours en mer que nous nous sommes posés au Port de Ponta Delgada où nous avons retrouvé beaucoup de **Français** !



GOUSTAN. AU PRÈS SERRÉ !



POISSONS VOLANTS



UN PEU DE HAUTEUR !

LE MOT DE LA FIN

Vous l'aurez compris, même bien préparée, la traversée demande une **vigilance** quotidienne, face à l'**imprévisibilité** de l'Océan et des vents. Avec cela en tête, il suffit de profiter. Et on s'est régales ! Maintenant, on pose pied-à-terre aux Açores pour quelques jours. São Miguel est la plus grosse île de l'archipel et a certainement de belles choses à nous faire découvrir ! Ensuite, ce sera le Portugal avant de remonter la Méditerranée... La prochaine et la dernière newsletter sera écrite en **France**, à notre arrivée !

A très bientôt,

La team EAGL